

Alexandre Pajon

Maurice Halbwachs, un sociologue pour la mémoire

Le 16 mars 1945, Buchenwald, Maurice Halbwachs se meurt de dysenterie, le jeune Jorge Semprun est à ses côtés. «Alors dans une panique soudaine, ignorant si je puis invoquer quelque dieu pour accompagner Maurice Halbwachs, conscient de la nécessité d'une prière, pourtant, la gorge serrée, je dis à haute voix, essayant de maîtriser celle-ci, de la timbrer comme il faut, quelques vers de Baudelaire. C'est la seule chose qui me vienne à l'esprit. *Ô mort, vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre...* Le regard de Halbwachs devient moins flou, semble s'étonner. Je continue de réciter. Quand j'arrive à *...nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons*, un mince frémissement s'esquisse sur les lèvres minces de Maurice Halbwachs. Il sourit, mourant, son regard sur moi, fraternel.»¹ Ainsi, déporté en représailles des activités résistantes de son fils, disparut dans sa soixante-huitième année, un des plus importants héritiers de Durkheim. Un de ceux dont les travaux sur la sociologie de la mémoire ont ouvert un vaste champ de réflexion aux sociologues et historiens jusqu'aujourd'hui. La réflexion sur la mémoire se trouve donc doublement engagée par l'analyse de ce que fut son parcours intellectuel et politique et le rappel de ce que furent ses derniers instants.

I. Le parcours universitaire de Maurice Halbwachs est particulièrement révélateur de ce que fut la sociologie française avant la seconde guerre mondiale

Par ses origines familiales Maurice Halbwachs fut un pur produit de l'école de la III^e République. Il était issu d'une famille d'origine alsacienne toute tournée vers l'enseignement, les études, le service de l'Etat. Son père était un ancien élève de l'*Ecole Normale Supérieure*; professeur d'allemand, il donna à ses enfants un capital culturel conséquent: le fils aîné fut général, les filles furent professeurs, l'une même agrégée de philosophie. Maurice, le cadet, eut lui aussi un parcours scolaire et universitaire sans faute. Élève des lycées parisiens, Maurice Halbwachs fut influencé par l'enseignement de Bergson, dont il suivit l'enseignement en classe de Philosophie à *Henri IV* (1894), puis à l'ENS où il fut admis en 1898, enfin au *Collège de France* jusqu'en 1901. Il obtint l'agrégation de philosophie en 1901 (reçu 1^{er}). Classiquement, il entama ensuite un séjour d'étude en Allemagne (Göttingen) où il travailla à une édition internationale des œuvres de Leibniz (1901-1905). Il se lia alors d'amitié avec François Simiand qui lui fit rencontrer Durkheim. Et de façon fort originale, l'influence de Simiand n'y étant sûrement pas étrangère,

il soutint en 1909 une thèse de doctorat en droit, *Les Expropriations et le prix des terrains à Paris*. Il obtint une nouvelle bourse d'études en Allemagne (Berlin) d'où il fut expulsé pour avoir relaté dans un article publié par *l'Humanité* la répression d'une grève (1910-11). De là il partit à Vienne. En 1913, il soutint sa thèse de doctorat ès lettres, *La Classe ouvrière et les niveaux de vie* (thèse complémentaire *La Théorie statistique de l'homme moyen, essai sur Quetelet et la statistique morale*).² Normalien, détenteur de deux thèses, sa voie était toute tracée: il serait professeur.

En France, le *cursus honorum* passait d'abord par l'enseignement secondaire. Halbwachs fut ainsi en poste en lycée à Constantine (en Algérie), à Montpellier, à Reims, puis à Tours et à Nancy (1908-1914). Pendant la guerre, réformé pour sa myopie, il fut mobilisé aux côtés d'Albert Thomas, au *Ministère de l'Armement*, où il retrouva F. Simiand. On avait alors besoin de techniciens pour planifier l'effort de guerre. Avec l'armistice, il rejoignit l'Université en tant que maître de conférences de philosophie à la *Faculté des Lettres* de Caen (1918-1919). Mais aussitôt il fut appelé à participer à la «renaissance» française de l'Université de Strasbourg. Il devint alors professeur de Sociologie et de pédagogie à la *Faculté de Lettres* (1919-1935). Au cours de cette période il séjourna un temps à Chicago. De cette position périphérique dans la carte universitaire française, mais où le corps enseignant récemment nommé était à la fois novateur et motivé, il ne perdit pas contact avec l'«Alma Mater» parisienne. En 1925, il devint membre de l'*Institut français de Sociologie* créé la même année par les «durkheimiens» pour faire pièce aux associations de sociologues d'écoles rivales. En 1933-1934, il devint le suppléant de F. Simiand au *Conservatoire National des Arts et Métiers* et en 1935 celui de Célestin Bouglé³ à la Sorbonne. En 1937, il revint enfin à Paris comme Professeur de *Méthodologie et de Philosophie des sciences* à la Sorbonne. Mais il ne fut élu sur la chaire de Sociologie de Fauconnet⁴ à la Sorbonne qu'en 1939. La guerre n'interrompit pas son activité, élu sur une chaire de *Psychologie collective* au *Collège de France* en 1944, il était correspondant de l'*Institut*. Ce parcours paraîtrait sans faille s'il ne fallait pas compter tant d'années avant l'obtention d'une chaire parisienne. Les fluctuations entre les intitulés des chaires, ses détours devront être analysés avec soin. Ils sont révélateurs d'une époque, d'un paysage universitaire et surtout des difficultés pour un penseur original d'y trouver vraiment sa place.

II. Un penseur attaché aux valeurs de gauche

Si l'engagement politique de Maurice Halbwachs ne fut pas le plus spectaculaire, il fut constant. Il fit sa formation politique pendant l'affaire Dreyfus et ses convictions, ses fréquentations eurent même des conséquences sur sa vie personnelle puisqu'il épousa la fille de Victor Basch, un des plus actifs militants de la cause dreyfusarde. Sa pensée politique devait beaucoup à un ancien de la rue d'Ulm,

Jean Jaurès, et à une des personnalités les plus influentes de cette école, son bibliothécaire Lucien Herr. C'est ainsi qu'il adhéra à la S.F.I.O en 1906; il participa aux *Universités populaires* et enseigna à l'*École socialiste*. Il était le représentant d'un courant de pensée largement représenté parmi les sociologues français. Si les sociologues de sa génération étaient le plus souvent membres ou proches du *Parti radical*, la majorité des sociologues français de l'entre-deux-guerres avaient des convictions et un engagement socialistes.⁵ Pour l'entre-deux-guerres en France, nous avons compté comme étant des militants socialistes sept sociologues qui se présentèrent, avec ou sans succès, à des élections: Robert Bastide, Pierre Boivin, Max Bonnafous, Marcel Déat, Claude Lévi-Strauss, André Philip, Paul Rivet. À ce noyau s'ajoutaient dix-sept militants actifs à différents niveaux: Raymond Aron, Georges Bourgin, Cuvillier, Paul Fauconnet, Gernet, Granet, Maurice Halbwachs, H. Hubert, Le Cœur, Leroy, Lévy, H. Lévy-Bruhl, Marjolin, Mauss, Przulski, Simiand, Varagnac. Le troisième cercle serait celui des personnes de sensibilité socialisante qui ne militèrent pas, du moins à notre connaissance; il comprenait une douzaine de personnes. En additionnant les deux premiers groupes, on découvre que la famille «socialiste» réunissait vingt-quatre sociologues sur les cent un que nous avons répertoriés.

Pour sa part Maurice Halbwachs ne se porta pas candidat à des mandats électifs et fut un militant discret. Cependant cela ne signifiait pas une réelle atténuation de ses convictions avec le temps. Les rares moments d'exaltation dans ses carnets personnels sont liés à des événements politiques. C'est ainsi qu'émergent ses «passions politiques et socialistes» «au moment des élections de 1935, lors du Front Populaire, à la fin de sa vie quand il se déchaîne contre les intellectuels collaborateurs».⁶ Par sa formation, ses amitiés et ses activités, il fut représentatif de la permanente propension des intellectuels français à se mêler des affaires de la Cité. S'il connaissait le marxisme et utilisait la notion de classe sociale, sa doctrine ne fut en rien tentée par le matérialisme dialectique.

Témoin du cataclysme de la *Grande Guerre* et ensuite acteur de la crise du socialisme français face au bolchevisme, Halbwachs fut soucieux de rendre compte des bouleversements qui remettaient en cause une grande part des représentations collectives et en particulier de ce qu'il fut le premier à nommer la mémoire collective.

II. Le souci de l'analyse sans frontière: l'exemple du travail sur la mémoire

La première question à élucider est celle de la nature de la sociologie en France. Nous partirons des définitions de la sociologie ayant cours à l'époque concernée. Ce qui signifie la prise en compte de ce qui en est aujourd'hui considéré comme autant de domaines distincts: l'ethnologie aussi bien que les sciences politiques, i.e. l'anthropologie au sens le plus large.

Pour certains la sociologie pouvait n'être qu'une tendance de la philosophie.⁷ Célestin Bouglé est souvent présenté comme le tenant d'une sociologie qui serait une contribution spécifique à un nouveau spiritualisme ou idéalisme moderne. Quand il eut à dresser un tableau des sciences sociales, il mêla des développements sur la science des religions, l'étude des relations internationales qui seraient toutes passées par la sociologie.⁸ Il était conscient du problème, parlant avec ironie d'une définition «large et un peu vague qui fut quelque temps à la mode. Le centre n'est nulle part, la circonférence est partout!». Et même s'il donnait une définition plus serrée: «La sociologie est une étude comparative et synthétique des institutions humaines dans leur rapport avec la vie des sociétés».⁹

Défenseur d'une approche non-durkheimienne de la sociologie, René Worms constatait aussi que la sociologie était une science dont l'objet n'est pas nettement défini; il regrettait que les sociologues n'eussent pas assez cherché à se mettre d'accord entre eux. «Trop souvent chacun d'eux a visé avant tout à affirmer son originalité, en délaissant les voies tracées par ses prédécesseurs, en s'éloignant de celles que prenaient ses contemporains».

Les rivalités avec les autres disciplines existantes auraient encore compliqué l'affaire: «l'économie politique, le droit, la morale, la politique, surtout tels qu'ils étaient au temps d'Auguste Comte, aspiraient à diriger le monde social plus qu'à le connaître».¹⁰ Worms relevait l'existence d'un malentendu fondamental entre les sciences et les arts, qui pesaient toujours sur la sociologie. Selon lui la sociologie ne serait pas un art. Il ne faudrait pas la confondre avec l'économie sociale. Même si cela a pu conduire à «voir dans la sociologie une bonne fée s'appêtant à guérir les maux de notre pauvre humanité», cette confusion devrait être abandonnée pour rappeler qu'elle est une étude d'ordre scientifique ou philosophique. La sociologie ne serait pas une science spéciale, elle serait la science générale des sociétés, elle serait la philosophie des sciences sociales particulières. Et il prônait la prudence quant à la valeur du concours à attendre par la sociologie des arts sociaux. Il ne rejetait pas la métaphysique; elle ne s'opposerait point à la sociologie: «Chacune doit respecter l'autre».¹¹

D'une école à l'autre, les efforts pour donner une définition stricte de la discipline paraissaient peu concluants. L'organisation que Célestin Bouglé donna à son *Bilan de la Sociologie française en 1935*, qui recoupe d'ailleurs la répartition du programme des *Écoles Normales d'Instituteurs* où l'on enseigna la sociologie à partir de 1920, est très éclairante. Il étudiait successivement la sociologie dans ses rapports avec la psychologie, l'ethnologie, la morphologie sociale, l'histoire et consacrait ses derniers chapitres aux sociologies juridique et économique. Tout autant que dans les *Guides* destinés aux étudiants parisiens, Bouglé laissait peu de sociologie hors de ses panoramas. Aurait-on fait de la sociologie sans le savoir? Gustave Lanson, dans une Conférence intitulée «Histoire littérature et sociologie», en 1904, à l'EHESS, répondant à une invitation d'E. Durkheim: «Nous sommes tous donc, nous autres critiques, comme M. Jourdain: nous faisons de la prose, c'est à dire de la sociologie sans le savoir, par l'impossibilité où l'on est de

considérer l'œuvre à part du public, qui est déjà au dedans au moment où elle sort de l'esprit de l'écrivain [...] Faisons de la bonne sociologie, observée et objective, parce que si nous n'en faisons pas de la bonne volontairement, nous en ferons nécessairement de la mauvaise». ¹² Et ce n'était pas spécifique à la France. Max Weber, au regard des critères contemporains, eut un parcours diagonal peu «professionnel». Il reçut une formation de juriste, mais enseigna d'abord le droit commercial. Qu'était-il? Un historien, un juriste, un économiste, un sociologue, un philosophe? Dans ses ouvrages on retrouve les questions centrales de la philosophie politique moderne. Sa définition de la sociologie nous a été utile, même si elle ne fut pas connue du plus grand nombre en France parce que Maurice Halbwachs fut un des premiers à le lire et à l'utiliser. Max Weber insiste sur le caractère explicatif de la discipline, sur sa vocation rationnelle: «Nous entendons sociologie (au sens où nous entendons ici ce terme utilisé avec beaucoup d'équivoques) une science qui se propose de comprendre par interprétation (*deutend verstehen*) l'activité sociale et par là expliquer causalement (*ursächlich erklären*) son déroulement et ses effets». ¹³ Pour le sociologue, il y a sociologie quand on s'intéresse à un objet, le fait social, et que l'on s'attache à l'analyser en fonction de règles non psychologiques.

Dans ce paysage assez peu compartimenté, Maurice Halbwachs eut de surcroît un cheminement atypique. Alors que la majorité des sociologues avaient reçu une formation littéraire et étaient détenteurs d'une agrégation de philosophie, Halbwachs fit l'effort d'étudier aussi aussi le droit, l'économie politique et les statistiques. Sa thèse en droit était en elle-même novatrice par l'approche statistique et monographique, qu'il répercuta sur ses autres travaux. Collaborateur de l'*Année sociologique* et directeur des *Annales sociologiques*, série E, de 1935 à 1942, il fut indubitablement un membre et un héritier du groupe des durkheimiens. Mais sa passion pour l'économie, son goût pour la statistique l'amènèrent à critiquer jusqu'au travail du Maître sur le suicide. Comme l'a signalé Gérard Namer, Halbwachs est un classique pour notre temps parce qu'il n'a trouvé sa route qu'en multipliant les détours; sa «disponibilité théorique» en ferait toute l'actualité. ¹⁴ Et sans avoir jamais étudié la psychologie, aux frontières certes encore floues, Halbwachs s'attaqua à une question qui était à la fois au cœur des interrogations politiques et scientifiques de l'époque: la fin d'un monde et la naissance d'un nouvel ordre social. Comment rendre compte du rôle des cadres sociaux de la mémoire dans l'ordre social ancien et à venir?

Son ouvrage sur *Les cadres sociaux de la mémoire* parut en 1925. Il offre un caractère assez déroutant dans le sens où les matériaux utilisés sont d'abord le fruit de lectures très hétéroclites. Freud est cité comme des cliniciens, des psychologues français, allemands et anglo-saxons (Henry Head, Moutier, Pierre Marie, Charcot, Kussmaul, Ch. Blondel, M. Piéron). Mais J. Frazer, Durkheim, Weber, M. Granet, Meillet, Fustel de Coulanges, Piganiol sont aussi, entre autres, appelés à la rescousse pour aborder les différentes facettes de la question. Pour arriver à la fin de sa démonstration Halbwachs reprend les principales thèses de ses

prédécesseurs pour les dépasser. La référence à Henri Bergson, dont Halbwachs fut longtemps un disciple avant de le critiquer sévèrement est omniprésente.

Selon Halbwachs la mémoire est certes une réalité psychologique, mais elle est structurée par le langage et à ce titre, de facto, elle est un acte social. Du moment qu'elle n'est plus individuelle mais collective, l'expérience du souvenir doit être insérée à celle d'un groupe: «Il n'y a pas de vie ni de pensée sociale concevable sans un ou plusieurs systèmes de conventions». ¹⁵ Cette mémoire collective serait un cadre formel et en même temps une matière colorée. Dépassant l'approche neuro-psychologique jugée insuffisante, utilisant les apports de la linguistique et de l'ethnographie aussi bien que ceux de la sociologie, Halbwachs cherche à fonder une démarche tenant à la fois compte de l'héritage du passé et des données du présent: «En résumé, les croyances sociales, quelle que soit leur origine, ont un double caractère. Ce sont des traditions ou des souvenirs collectifs, mais ce sont aussi des idées ou des conventions qui résultent de la connaissance du présent». ¹⁶

Ces analyses doivent être replacés dans un contexte où les options scientifiques ne sont pas séparées des partis-pris idéologiques. Le sociologue socialiste cherchait d'une part à fonder un corps de doctrine aux principes et méthodes légués par Durkheim: en un mot, les faits sociaux ne sauraient pas scientifiquement relever d'une causalité psychologique et individuelle. D'autre part ce corps de doctrine servirait à la définition du projet politique. Entre les radicaux et les communistes quelle voie prendre?

Au fondement de la *Troisième République*, on trouve les principes du *Parti radical*, plus précisément ceux de Léon Bourgeois, c'est-à-dire le solidarisme. ¹⁷ Les socialistes français, surtout quand ils étaient aussi sociologues, tentèrent de s'émanciper de ces discours. Après 1917, avec plus de force encore qu'avant-guerre. Maurice Halbwachs assume certes l'héritage solidariste qui assure le lien entre le présent et le passé par la référence à la solidarité intergénérationnelle mais il veut le dépasser. Il ne s'agit pas de fonder le conservatisme par une conception figée de l'ordre social; il faut laisser de la place au changement, à la réforme. Car la référence à la mémoire pouvait être aussi bien utilisée par les tenants d'une sociologie de la réaction (tradition contre-révolutionnaire, école leplaysienne ou cléricale). ¹⁸ La volonté de changer la société implique que le discours sociologique en laisse la possibilité théorique. Ce à quoi s'employa Halbwachs. Son texte n'est pas exempt de contradictions internes mais fournit le premier exemple d'analyse accomplie de ces questions.

Contre les notions marxistes, il donne une définition de la classe sociale qui prend en compte bien plus que les critères matériels les données des représentations collectives. Les classes sociales seraient fondées sur «les appréciations traditionnelles» à propos d'elles-mêmes et des autres que chacune d'entre elles «conserve dans sa mémoire». ¹⁹ La révolution ne saurait se contenter d'une remise en cause matérielle. Contre les sociologues réactionnaires, il montre que la mémoire n'interdit pas le progrès mais l'autorise.

Enfin, aux discours des radicaux, qui idéalisent une société de petits propriétaires, il oppose la nécessité de l'avènement de nouvelles valeurs, de nouvelles classes sociales: les salariés, les ouvriers. Dans une société où ces derniers sont exclus de la mémoire collective, comme les esclaves dans l'Antiquité, il faut travailler à ce qu'ils puissent se réapproprier une conscience, une identité propre.

Conclusion

Ces travaux sur la mémoire collective valurent à Maurice Halbwachs une certaine reconnaissance; et il ne cessa plus par la suite de traiter ces problèmes, y compris en donnant des cours sur la «psychologie collective» à la Sorbonne. Ils lui permirent aussi de tenter de résoudre à la fois la question politique de la crise du socialisme et celle de l'approche sociologique de la crise de la mémoire collective. Le durkheimisme avait été marqué par une convergence de la pensée sociologique et d'un projet politique: la sociologie devait être «roburante». Dépassement de l'approche solidariste, le texte de Halbwachs était un refus du psychologisme et du matérialisme marxiste. Il ouvrait en même temps la voie à une réflexion sur les bases d'une nouvelle éthique commune qui tiendrait compte du droit à la mémoire de chaque groupe social, y compris les plus défavorisés.

Droit à la mémoire légitimement revendiqué aussi par les victimes de la barbarie nazie.

-
- 1 Jorge Semprun: *L'Écriture ou la vie*, Gallimard, Paris 1994, 32.
 - 2 M. Halbwachs: *Les Expropriations et le prix des terrains à Paris*. Ed. Cornely, Paris 1909, 415 p. Thèse de doctorat en droit, *La Classe ouvrière et les niveaux de vie*, F. Alcan, Paris 1912, XVIII-495p. Thèse principale pour le doctorat ès lettres. *La Théorie statistique de l'homme moyen, essai sur Quetelet et la statistique morale*. F. Alcan, Paris 1912, 180 p. Thèse complémentaire.
 - 3 Célestin Bouglé (1870-1940), normalien, agrégé de philosophie, auteur d'une thèse sur *Les idées égalitaires*, il enseigna en lycée puis à l'université de Toulouse et enfin à Paris. Directeur adjoint puis directeur de l'E.N.S., il fut surtout le responsable du Centre de Documentation sociale à partir de 1920. Membre de l'Institut français de sociologie, il en fut vice-président. Dreyfusard actif, un des premiers membres de la Ligue des Droits de l'Homme à Montpellier. Opposé au collectivisme, critique du marxisme. Membre du parti radical, candidat aux législatives en 1901, 1906, 1914, 1924. Partisan du solidarisme et patriote. Militant des coopératives, des Universités populaires. Militant de la S.D.N.
 - 4 Paul Fauconnet (1874-1938): Agrégé de philosophie en 1895, de 1898 à 1900 il bénéficia d'une bourse de voyage et de doctorat en Allemagne. En 1920, il fit sa thèse de doctorat sur: *La responsabilité. Etude de sociologie*. De 1897 à 1907, il fut professeur de philosophie en lycée, puis maître de conférences de philosophie sociale et de pédagogie à la faculté des lettres de Toulouse. En 1921, il devint maître de conférences de sociolo-

gie et de science de l'éducation à la faculté des Lettres de Paris. A partir de 1926, il fut professeur sans chaire, puis à partir de 1932, professeur de sociologie à la Sorbonne. Membre de l'Institut français de sociologie dès 1925, il en fut président en 1936. Dreyfusard, il fut proche du parti socialiste.

- 5 Se reporter à la thèse dont cet article est une émanation: Pajon, A., *Les Sociologues français de l'entre-deux-guerres et la tentation du politique*. Thèse d'Histoire contemporaine de l'Institut d'Études Politiques de Paris, dirigée par M. le Professeur Serge Bernstein, novembre 1997.
- 6 Gérard Namer: Postface à M. Halbwachs: *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris 1994, 306.
- 7 C. Bouglé: *Les maîtres de la philosophie en France*, Maloine, Paris 1937, 98.
- 8 C. Bouglé: *Les sciences sociales en France. Enseignement et recherche*, P. Hartmann, Paris 1937.
- 9 C. Bouglé: *Comment étudier la sociologie à Paris?*, in: *Annales de l'Université de Paris*, 2, 1927, 313-324.
- 10 René Worms: *La Sociologie, sa nature, son contenu, ses attaches*, Marcel Giard, Paris 1921, réédition en 1926, 3-4.
- 11 *Ib.*, 153-154.
- 12 Wolf Lepenies: *Les trois cultures, Entre science et littérature l'avènement de la sociologie*, éd. allemande 1985, Ed. de La Maison des Sciences de l'Homme, Paris 1990, 47.
- 13 Max Weber: *Économie et Société*, Plon, Paris 1969, 4.
- 14 G. Namer, *l. c.*, 300.
- 15 M. Halbwachs: *Les cadres sociaux de la mémoire*, 278.
- 16 *Ib.*, 295.
- 17 Léon Bourgeois: *Les applications sociales de la solidarité*. Leçons professées à l'École des hautes études sociales, Alcan, Paris 1904, XXII – 261 p. – 32p.; *Id: Solidarité*, Armand Colin, Paris 1896, 157p.; Célestin Bouglé: *Le Solidarisme*, Giard et Brière, Paris 1907, 340p.
- 18 Mouvement aussi actif dans l'entre-deux-guerres.
- 19 M. Halbwachs: *Les cadres sociaux de la mémoire*, 271.

Bibliographie:

I. Ouvrages de Maurice Halbwachs:

Halbwachs, Maurice: *Les Expropriations et le prix des terrains à Paris*. Ed. Cornely, Paris 1909, 415 p. Thèse de doctorat en droit,

Halbwachs, Maurice: *La Classe ouvrière et les niveaux de vie*. F. Alcan, Paris 1912, XVIII-495 p. Thèse principale pour le doctorat ès lettres.

Halbwachs, Maurice: *La Théorie statistique de l'homme moyen, essai sur Quetelet et la statistique morale*. F. Alcan, Paris 1912, 180 p. Thèse complémentaire.

Halbwachs, Maurice: *Célestin Bouglé sociologue*, in: *Revue de métaphysique et de morale*, 48, 1941, 24-47.

Halbwachs, Maurice: *Les cadres sociaux de la mémoire*. Alcan, Paris 1925, 370 p.

Halbwachs, Maurice. *L'évolution des besoins dans les classes ouvrières*. Alcan, Paris 1933, XII-164 p.

R. Aron, M. Halbwachs, E. Vermeil, L. R. S. Franck, P. Vaucher, R. Marjolin, R. Polin, R. Gravier, D. Yovanovitch, V. Feldman, H. Mougin: *Inventaires III. Classes moyennes*. Alcan, Paris 1939, 354 p.

Halbwachs, Maurice: *Les causes du suicide*. Alcan, Paris 1930, VII, 520 p.

Halbwachs, Maurice: *La psychologie collective*. Centre de Documentation Universitaire de France, Paris 1938, cours donnés à la Sorbonne.

Halbwachs, Maurice: *La mémoire collective*. Presses Universitaires de France, Paris 1950, 170 p. Edition posthume, nouvelle édition: Albin Michel, Paris 1997.

II. Textes critiques

Girard, A./Friedman, G./Duvignaud, J./Chatelet, F./Dumont, F./Jedlowski, Paolo/Verret M.: *Halbwachs ou le deuxième âge du durkheimisme*, in: *Cahiers internationaux de sociologie*, 1972.

Karady, Victor: Postface à Halbwachs, M.: *Morphologie et classes sociales*. Editions de Minuit, Paris 1972. (Avec une importante bibliographie.)

Craig, J. E.: *Maurice Halbwachs à Strasbourg*, in: *Revue française de sociologie*, 20 (1) 1979, 273-288.

Charle, Christophe: *Les Professeurs de la faculté des Lettres de Paris*. CNRS, Paris 1986, 100-101.

Namer, Gérard: *Mémoire et société*. Editions Méridiens-Klincksieck, Paris 1987.

Baudelot, C./Establet, R.: *Maurice Halbwachs, Consommation et société*. PUF, Paris 1994, 128 p.

De Montlibert, Christian: *Maurice Halbwachs 1877-1945*. Colloque de la Faculté des Sciences Sociales de Strasbourg (mars 1995). Presses universitaires, Strasbourg 1997.

Numéro 1 de la *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* (R.H.S.H. 1): *Maurice Halbwachs et les sciences humaines de son temps*, Septentrion, Presses universitaires, Villeneuve d'Asq.

RESÜMEE: MAURICE HALBWACHS, EIN SOZIOLOGE FÜR DIE ERINNERUNG stellt fest, daß die Erinnerung an das, was die französische Soziologie in der Zeit zwischen den Weltkriegen war, größtenteils verblaßt ist, und dies ist auch so in Frankreich, mit Ausnahme von

Namen wie Marcel Mauss, François Simiand oder Raymond Aron. Die Soziologien von Célestin Bouglé oder Paul Fauconnet zum Beispiel sagen dem deutschen Publikum nichts. Obwohl Maurice Halbwachs manchmal genannt wird, so scheint er uns doch nicht wirklich bekannt zu sein. Wir haben hier versucht, seinen intellektuellen und professionellen Werdegang nachzuzeichnen und diesen mit der politischen Dimension seines Engagements in Verbindung zu setzen. Als reines Produkt der französischen Universität, Absolvent der Ecole Normale und Agrégé hat dieser studierte Philosoph originelle Wege beschritten, indem er sich technische Kenntnisse aneignete, die bis dahin in literarischen Kreisen nicht sehr geschätzt wurden. So studierte er Jura, Volkswirtschaftslehre und insbesondere Statistik. Was ihn jedoch berühmt machte, war seine 1925 erschienene Arbeit über *Die sozialen Rahmen der Erinnerung*. Er blieb seiner Durkheim'schen Tradition treu und lehnte eine rein individuelle Herangehensweise an psychologische oder linguistische Phänomene ab. Für ihn waren Erinnerungen soziale Fakten. Sein Buch ebnet einer umfassenden, produktiven Reflexion den Weg. Bestens vertraut mit der deutschsprachigen und angelsächsischen Literatur, bezog er sich auf Freud und Weber ebenso wie auf Bergson und befaßte sich mit dem Thema, ohne sich den interdisziplinären Grenzen zu unterwerfen. Diese doppelte Fähigkeit, sich der rein französischen akademischen Tradition zu entziehen und ihre Unterteilungen zu ignorieren, ist das Interessante an diesem Autor.